

# INTEMPOREL

*Bulletin de la Société Nationale de Musique*

## REFLEXIONS SUR UNE BIOGRAPHIE

**Le pari dangereux  
du compositeur  
Alemdar Karamanov**

*par Valery ARZOUMANOV*

**A**u firmament de la musique russe d'aujourd'hui brillent beaucoup de noms de compositeurs. Sans entrer dans des considérations stylistiques, on peut distinguer deux groupes de taille inégale:

1- les compositeurs soviétiques officiels, autrement dit ceux qui, au cours des décennies passées, ont été systématiquement soutenus par le pouvoir. Leurs noms,

inculqués par la toute-puissante machine de la propagande officielle, sont bien connus à la fois du public et des professionnels. Citons T. Khrennikov, A. Petrov, R. Chtchedrine, A. Echpaï. Ils constituent l'*establishment* soviétique.

2- le petit groupe des "intellectuels musiciens" connus depuis les années 60 comme la "fronde". Parmi eux on peut nommer entre autres A. Schnittke et E. Denisov, S. Goubaidouline et A. Pärt, A. Knaifel et V. Silvestrov. Ces musiciens tellement divers ont depuis longtemps attiré l'attention de l'Occident et ont été mis à l'honneur de manière inespérée par le sentiment pro-occidental véhiculé par la perestroïka.

On a déjà écrit beaucoup à la fois sur l'avant-garde et sur la musique officielle. C'est donc une autre catégorie de musiciens de cette génération qui m'intéresse à présent. Il s'agit de ceux qui, après un début de carrière brillant et solide, n'ont pas voulu (ou n'ont pas pu), pour toutes sortes de raisons, se maintenir à la surface, aussi bien en Occident que dans leur patrie.

*Suite à la page 11*

*Editorial*

## DE L'ORIGINALITE

*par Bernard DESGRAUPES*

**R**abbi Pinhas de Koretz s'adressait un jour à ses disciples en ces termes: " *Qu'un homme entame quelque œuvre vraiment grande, il n'a pas lieu de craindre que quelqu'un d'autre soit capable de*

*l'imiter. Mais si son œuvre est entreprise, au contraire, avec la seule idée que nul ne puisse l'imiter, c'est alors qu'il aura abaissé la grandeur au plus bas étage, et donc tout le monde saura faire ce qu'il fait.*" (1)

Ces sages paroles, si elles avaient été écoutées par le monde de la création musicale de ce siècle, auraient peut-être permis d'éviter bien des malentendus et de stériles querelles. Le problème de l'imitation ou de l'originalité s'est pourtant posé avec une acuité sans précédent depuis la fin du siècle passé et a empoisonné durablement l'évolution de la musique.

*Suite à la page 3*

## MUSIQUE LANGAGE FOLKLORE

*par Patrice SCIORTINO*



**a musique est-elle un langage?**

Si on considère qu'appréhender et communiquer un phénomène mental à l'aide d'une sémiologie sonore peut être qualifié de langage, alors la musique en est un.

Mais si on prétend qu'un langage, pour être ainsi qualifié, doit analyser, organiser, ratifier et représenter d'une manière absolue une pensée qui, de ce fait, deviendrait *une*, commune et signifiante pour tout interlocuteur éventuel, alors la musique n'est pas un langage.

Cette déclaration qui pourrait paraître infirmante valorise pourtant son objet.

*Suite à la page 9*

## SOMMAIRE

- P. Sciortino *Musique, langage, folklore*
- V. Arzoumanov *Réflexions sur une biographie*
- C. Helffer *Evocation de R. Leibowitz*
- G. Hacquard *Entretiens avec G. Tailleferre*
- A. David *Les temps du grupetto*
- A. Jorrand *Le contenant et le contenu*
- B. Desgraupes *Editorial - De l'originalité*

